

## Résumé de la thèse de Laurent Litzenburger

Depuis les travaux fondateurs d'Emmanuel Le Roy Ladurie et de Pierre Alexandre – pour se limiter au contexte français – le climat n'est définitivement plus considéré dans un cadre déterministe comme une cause première imprimant sa marque sur les sociétés humaines, mais comme une contrainte qui leur pose des problèmes et qui nécessite de la part de celles-ci de mettre en place diverses stratégies pour s'en affranchir ou s'y adapter. Ces stratégies dépendent de paramètres purement sociaux, culturels, politiques et économiques. La notion de vulnérabilité est au coeur de l'enquête. Ce terme, polysémique, désigne à la fois les impacts des phénomènes naturels – climatiques dans cette recherche – sur une société, ainsi que la capacité de résilience de celle-ci, c'est-à-dire son aptitude à prévoir, anticiper ou sortir d'une crise particulière, qu'elle soit de courte ou de longue durée. La mesure des impacts s'intéresse principalement aux paramètres socioéconomiques, alors que la capacité de résilience dépend directement des moyens techniques, des mesures politiques mais également des représentations culturelles. Existe-t-il une « culture du risque » permettant d'éclairer ces mécanismes ? Le corpus documentaire messin est exceptionnel pour mener cette enquête : les sources narratives sont nombreuses et embrassent sans discontinuités majeures une large fourchette chronologique couvrant les XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Ce riche fonds est croisé avec les importantes collections d'archives conservées dans les dépôts régionaux et locaux. Le Pays messin constitue donc un choix de premier ordre pour envisager une histoire du climat à l'échelle locale. Cette période est marquée par le Petit Âge Glaciaire. Cette expression, qui a fait florès, ne doit pas être confondue et comprise comme une nouvelle période glaciaire, mais comme une période d'avancée soutenue des grands glaciers, tout au moins ceux d'Europe occidentale. Cette phase débiterait au début du XIV<sup>e</sup> siècle pour prendre fin vers 1860. Ces caractéristiques sont toutefois l'objet de vives discussions, principalement parce que la plupart des études sur l'histoire du climat concernent les 500 dernières années. La pénurie documentaire rend en effet difficile toute étude antérieure. Ce n'est pas le cas pour l'espace messin, qui permet d'envisager localement l'analyse du début – mal connu – du Petit Âge Glaciaire, de la vulnérabilité éventuelle de cet État urbain aux variations climatiques, ainsi que de l'existence d'une « culture du risque » relative au climat et à ses désordres.

Trois axes complémentaires structurent cette enquête. La première partie est centrée sur la reconstruction du climat messin entre le XIV<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, à partir d'indicateurs directs et indirects tirés des sources narratives et administratives. La critique serrée de cette documentation constitue un préalable à cet exercice ; la subjectivité des notations météorologiques, notamment, est à considérer avec soin, alors que les témoins de l'époque étudiée s'intéressent davantage à l'anormalité du ciel (événements extrêmes) qu'au temps plus long de la météorologie. Les données qui intéressent directement cette enquête sont donc difficiles à cerner, ce qu'aggrave une espérance de vie limitée et par conséquent, une mémoire climatique réduite. La qualité et la quantité des informations disponibles sont ensuite évaluées, avant la réalisation d'un croisement documentaire systématique. La présentation rigoureuse de la méthodologie quantitative utilisée – qui consiste à « faire des chiffres avec des mots », pour reprendre la belle expression d'Emmanuel Garnier – permet de saisir le potentiel des sources : elles offrent l'opportunité d'une 4

reconstruction à une échelle saisonnière, entre 1420 et 1537, d'indices des températures et des précipitations. La documentation livre également de précieux renseignements sur les événements climatiques extrêmes (embâcles et débâcles, inondations, sécheresses, tempêtes), essentiellement en raison d'une densification des témoignages se rapportant à ces « dérangements du temps », dont les impacts sur la société urbaine étaient à la fois immédiats et violents. En dernière analyse, et à condition de garder en mémoire le fait que l'expression « Petit Âge Glaciaire » (PAG), adoptée par convention, ne s'arrête pas à désigner une période caractérisée uniquement par l'avancée des grands glaciers européens, la période 1420-1537 apparaît comme une phase de véritable « hyper-PAG », pour reprendre l'expression d'Emmanuel Le Roy Ladurie : cette période est particulièrement marquée par les anomalies de températures, de précipitations et les événements climatiques extrêmes, dont les impacts sur les sociétés humaines n'eurent rien à envier aux excès froids et humides de la séquence 1550-1850.

La seconde partie de la recherche s'intéresse aux notions de vulnérabilité urbaine et de résilience sociale, à l'aide d'indicateurs diversifiés. L'économie urbaine est d'abord envisagée, à travers les questions de l'approvisionnement de la cité, des prix et du commerce. Les différents facteurs présidant à la formation des prix sont analysés, afin d'identifier la part objective du climat dans les difficultés ou les facilités du ravitaillement de la ville. La ville de Metz semble avoir été essentiellement dépendante, pour son approvisionnement, du Pays messin, défini par le rayon d'action des atours. La production de ce territoire suffisait à peine aux besoins de la cité. Dans ce contexte, le « stress » créé par les séquences climatiques défavorables pouvait avoir des conséquences graves sur l'approvisionnement de la ville, surtout si la situation perdurait, comme ce fut le cas à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Un climat un peu plus humide et un peu plus froid qu'aujourd'hui avait un impact non seulement sur les récoltes, mais également sur la circulation des biens entre la cité et son plat pays et sur l'utilisation des outils hydrauliques. Le caractère récurrent de ces difficultés conduisit d'ailleurs les autorités urbaines à prendre en main une partie des infrastructures ou à en construire de nouvelles, comme un moulin à vent en 1472. D'autres facteurs pesèrent sur l'approvisionnement, comme le commerce – qui semble avoir joué au détriment de la ville –, les relations avec les duchés voisins ou le contexte socioéconomique. Finalement, la mesure de ces différents paramètres révèle que la vulnérabilité de la société messine relève avant tout du facteur climatique. Les conséquences démographiques des chertés, disettes et famines sont ensuite observées, avant d'interroger les réactions des pouvoirs municipaux pour réduire la vulnérabilité urbaine. Le contrôle du marché local et de ses acteurs, la constitution de réserves municipales, ou encore les premiers balbutiements d'une politique d'aide sociale sont ainsi repérés : ces mesures se révèlent essentiellement post-catastrophiques, puisqu'elles reposent sur l'assistanat, sous la forme de distributions gratuites de bois ou de vivres. Elles sont insuffisantes pour anticiper les crises d'origine climatique, mais permettent malgré tout d'en atténuer quelque peu les effets. Dans ce domaine, la politique messine peut être qualifiée de succès relatif jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui transparait indirectement à travers l'absence de mouvements sociaux avant cette époque. Les échanges soutenus de terres, en période de crises, témoignent toutefois des besoins en numéraires des propriétaires exposés à l'adversité climatique. La très forte dégradation climatique qui anime les années 1480-1530 révèle donc les insuffisances de la ville et met en lumière une crise systémique. Elle relève de la forme particulière de l'État urbain messin, qui constitue une aberration politique à cette époque, dans le cadre de la construction des grandes principautés voisines. Les acteurs politiques et économiques messins n'ont pas contribué à ancrer la ville dans le réseau urbain régional. 5

La dernière partie de l'enquête cherche à mesurer l'existence d'une « culture du risque » climatique propre à cette époque. Cette notion est évidemment totalement anachronique. Ce cadre de lecture contemporain permet toutefois de dépasser la vision fixiste et réductionniste qui prévaut sur les sociétés anciennes, souvent perçues comme étant marquées par le fatalisme ou le catastrophisme lorsqu'elles se trouvent confrontées à des risques naturels. L'attitude d'une société face au climat dépend de sa vision du monde, et plus spécifiquement de la nature, qui évolue avec le temps. Si la culture peut être considérée comme une construction du réel, alors le temps qu'il fait et les catastrophes naturelles font partie de l'histoire culturelle, tout du moins en ce qui concerne la compréhension et les interprétations de ces phénomènes et événements. Ces représentations sociales conditionnent les attitudes individuelles et collectives face aux événements climatiques et aux risques qui en découlent. Elles sont envisagées sous trois angles différents, mais complémentaires. D'une part, sous celui des connaissances météorologiques, qui relèvent avant tout de l'expérience paysanne, mais deviennent peu à peu une pratique savante dans le cadre de la Renaissance (astrométéorologie). D'autre part, sous le prisme des représentations sociales et des pratiques religieuses (discours sur le temps, mémoire des catastrophes climatiques, fêtes religieuses, théâtre), qui expriment la vision du monde et de la nature dominant à cette époque. Celles-ci connaissent, enfin, un prolongement dans l'action judiciaire, sous la forme de processions pour amender le temps et de procès de sorcellerie. Ce sont autant de réponses collectives au désordre global induit par les variations climatiques à cette époque.

Le dernier siècle du Moyen Âge et le début de l'époque moderne sont marqués par le Petit Âge Glaciaire. Cette phase débiterait au début du XIV<sup>e</sup> siècle pour prendre fin vers 1860. Ces caractéristiques sont toutefois l'objet de vives discussions, principalement parce que la plupart des études sur l'histoire du climat concernent les 500 dernières années. La pénurie documentaire rend en effet difficile toute étude antérieure. Ce n'est pas le cas pour l'espace messin, qui permet d'envisager localement l'analyse du début – mal connu – du Petit Âge Glaciaire, de la vulnérabilité de cet Etat urbain aux variations climatiques, ainsi que de l'existence d'une « culture du risque » relative au climat et à ses désordres.